

## Séquences

La revue de cinéma

# Coffret Gilles Carle : quand Carle faisait son cinéma

Olivier Bourque

---

Numéro 261, juillet-août 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1899ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Bourque, O. (2009). Coffret Gilles Carle : quand Carle faisait son cinéma. *Séquences*, (261), 27-27.

## Coffret Gilles Carle Quand Carle faisait son cinéma

*Il n'est pas trop tôt, a-t-on envie de dire. Il est enfin possible de revisiter l'œuvre immense de Gilles Carle avec ce coffret collection qui a été lancé par Imavision en début d'année. Un moyen pour les jeunes – et les moins jeunes – de (re)découvrir le cinéaste de Maniwaki, un des derniers grands du cinéma québécois.*

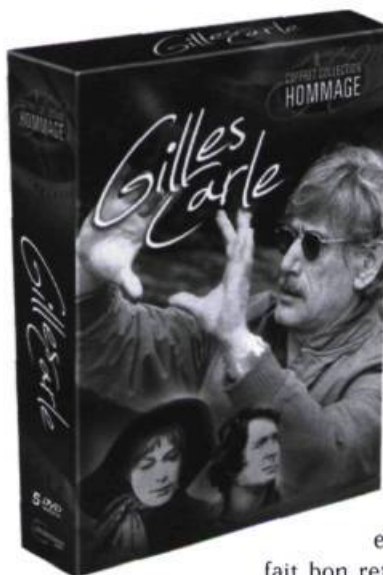
OLIVIER BOURQUE

Incrovable, mais vrai. Jusqu'à tout récemment, il était impossible de visionner l'œuvre de Gilles Carle autrement qu'en format VHS. Les droits de quatre des films proposés dans le coffret collection — **La Tête de Normande St-Onge**, **La Vraie Nature de Bernadette**, **Les Corps célestes** et **La Mort d'un bûcheron** — appartenaient à Pierre Lamy, producteur de toujours de l'ami Carle. Il a fallu attendre en 2005 où Roland Smith a acquis le catalogue Lamy par le biais de son entreprise, Les Films de ma vie. Il a donc confié à Imavision, la délicate tâche d'éditer ce coffret. De son côté, l'ONF a libéré les droits de **La Vie heureuse de Léopold Z**. Les bandes ont été restaurées, le produit final est gigantesque.

La compagne du réalisateur, Chloé Sainte-Marie, dit souvent que Carle devrait être étudié dans les salles de cours du Québec. Et elle n'a pas tort. Dès les premières images de **La Vie heureuse de Léopold Z** (1965), on voit le sociologue et l'historien Carle au travail. Vendu à l'origine comme un documentaire à l'ONF, Carle a décidé d'en faire une fiction avec comme théâtre Montréal sous la neige.

**« Seul sur ta ligne de front, tu as foncé, ouvrant pour nous une brèche flamboyante dans l'imagination populaire et dans la cinématographie mondiale. Nous récoltons aujourd'hui ce que toi, tu as semé » (Micheline Lanctôt)**

Avec la remasterisation des images, on redécouvre la ville comme jamais, ses grandes artères commerciales, ses jeunes joueurs de hockey, ses prolétaires endimanchés à la veille de Noël. L'œil vif de Carle capte tout du Québec moderne naissant au moyen d'une caméra curieuse qui se faufile dans les rues enneigées. Là un homme essaie d'enjamber une flaque de gadoue, là-bas une déneigeuse glisse sur la chaussée. Là, on reconnaît la rue Sainte-Catherine, le boulevard Saint-Laurent ou Côte-des-Neiges. Encore plus que le documentariste, Carle impose aussi sa vision de la ville, y ajoutant des airs de bossa-nova ou de samba, rendant Montréal comme une métropole indigène et expressive, pimentant l'ensemble de propos sur la tyrannie du travail ou de la consommation. On a



également droit à des dialogues savoureux entre Guy L'Écuyer et Paul Hébert qui décryptent les doutes du mâle québécois. On en veut encore.

Le coffret fait une belle place aux œuvres plus insolites qui ont marqué le style de Carle et ont assis sa réputation internationale, comme **La Vraie Nature de Bernadette** ou **La Mort d'un bûcheron** — qui font partie de son triptyque rural avec **Les Mâles**. Deux films en forme de miroir inversé : Bernadette quitte la ville pour s'établir à la campagne où les désillusions l'attendent. Maria quitte la campagne pour venir à Montréal afin de retrouver son père. Là encore, la déception marquera le passage. Il

fait bon retrouver deux actrices de la maison Carle : Micheline Lanctôt et Carole Laure. Mais aussi, ces deux films font partager les inquiétudes du réalisateur. Dans **La Vraie Nature**, Donald Pilon incarne un agriculteur qui peine à joindre les deux bouts, délaissé par nos gouvernements. Dans **La Mort d'un bûcheron**, c'est Marcel Sabourin qui joue ce bûcheron devenu fou, terré dans la forêt après un affrontement avec la police. Pour Carle, la poésie se trouve dans la marginalité, dans les êtres écorchés que le pouvoir a voulu tuer.

Deux autres films moins connus du réalisateur mais tout aussi intéressants, **La Tête de Normande St-Onge** et **Les Corps célestes**, sont également compris dans ce coffret unique. Dans le premier film, sombre et fantaisiste à la fois, on peut suivre une Carole Laure qui glisse lentement, mais sûrement, vers la folie. Dans un registre moins grave, **Les Corps célestes** raconte l'histoire d'un homme qui transforme un hôtel en une maison close, en l'Abitibi, à la veille de la guerre. Deux autres incursions pas banales dans la tête de Gilles Carle.

Est aussi inclus dans le coffret, un livret fort utile avec les dates clés de la filmographie de Carle. Mais aussi, une adresse fort émouvante de Micheline Lanctôt qui résume très bien l'apport du géant au 7<sup>e</sup> Art. « Seul sur ta ligne de front, tu as foncé, ouvrant pour nous une brèche flamboyante dans l'imagination populaire et dans la cinématographie mondiale. Nous récoltons aujourd'hui ce que toi, tu as semé », écrit-elle. On ne saurait mieux dire.